

CHRONIQUE ÉCONOMIQUE ET FINANCIÈRE

Quand les ex-banquiers centraux «se bagarrent»

La Grèce, encore et toujours la Grèce. Le sujet enflamme les commentateurs. C'est l'avenir de l'euro qui est en jeu.

Marc Lambrechts

Tommaso Padoa-Schioppa, ancien ministre italien des Finances et surtout membre du directoire de la Banque centrale européenne (BCE) de 1998 à 2005 était présent jeudi soir à l'UCL à l'invitation de la Fondation internationale Triffin. Rien que du beau monde à cette conférence: Alexandre Lamfalussy, Philippe Maystadt, Peter Praet, Olivier Lefebvre... Et une même interrogation: la Grèce pourra-t-elle s'en sortir? Quels sont les risques d'explosion de la zone euro? Padoa-Schioppa a toutefois évité ce sujet brûlant lors son exposé. Un exposé consacré au désordre monétaire international. Et qui a constitué une belle charge à l'encontre des Etats-Unis, largement responsables de la crise économique et financière. Pour l'économiste, tout pays qui aurait affiché les mêmes déséquilibres que les USA aurait dû subir des pressions extérieures insoutenables, une baisse du rating par les agences de notation, une dévaluation de la monnaie... Notre homme sait de quoi il parle: l'Italie a subi de telles sanctions par le passé.

Aujourd'hui, dans la zone euro, c'est la Grèce qui est en première ligne. Mais le Portugal, l'Espagne et l'Italie sont en deuxième. En marge de sa conférence, celui qui est devenu président du «think tank» Notre Europe, nous a parlé de ses craintes. De toute manière, dit-il, la dernière chose à faire dans le cas de la crise grecque serait de demander l'aide du Fonds monétaire international (FMI). «C'est une

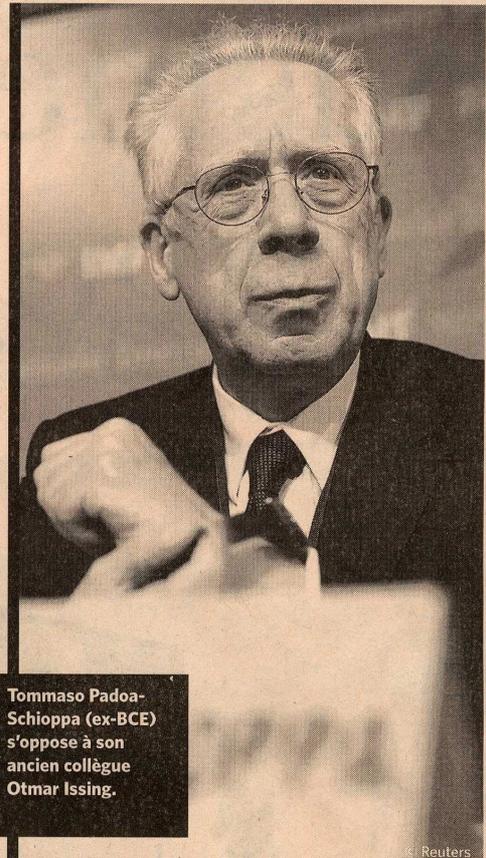
crise européenne qui doit être solutionnée par l'Europe». Pas question pour le FMI d'accorder son aide. Le Fonds doit se cantonner à une simple assistance technique. C'est à ce titre que les experts du FMI sont d'ailleurs présents à Athènes.

Padoa-Schioppa s'est surtout opposé récemment à son ancien collègue Otmar Issing, l'ancien chef économiste de la BCE, via des cartes blanches publiées dans le Financial Times. Entre les lignes, Issing laissait entendre que la Grèce pouvait se préparer à prendre son ticket de sortie (lire notre chronique du 20 février). Inutile de compter sur la charité et la clémence de Berlin. La Grèce a fauté, elle doit payer. Si on aide la Grèce, tous les barrages vont sauter, clame Issing. Il sera impossible ensuite de refuser une aide à d'autres pays. C'est donc la dernière chance pour la Grèce (mais aussi les autres membres des PIGS: Portugal, Italie et Espagne) de s'adapter et de nettoyer leurs finances publiques.

“

Cette polémique entre deux grands banquiers qui ont participé à la naissance de l'euro est symptomatique.

Tommaso Padoa-Schioppa est d'accord sur un point: la Grèce doit faire des efforts pour remettre de l'ordre dans ses comptes. Des efforts drastiques. Mais si Athènes ne doit pas recevoir de cadeaux, l'Europe lui doit son soutien. C'est



Tommaso Padoa-Schioppa (ex-BCE) s'oppose à son ancien collègue Otmar Issing.

© Reuters

pourquoi le responsable italien a accueilli favorablement la petite phrase des leaders européens: «Nous sommes prêts à mettre en oeuvre, si nécessaire, une action déterminée et coordonnée afin de sauvegarder la stabilité financière de la zone euro dans son ensemble». Mais si Padoa-Schioppa applaudit des deux mains, son ami Otmar condamne cette petite phrase...

Cette polémique entre deux grands anciens responsables monétaires, qui ont participé à la naissance de l'euro, est symptomatique. Elle témoigne du clivage entre le nord et le sud de l'Europe. Elle montre que le point de rupture n'est pas très éloigné. Et que les semaines à venir seront cruciales. Et n'en déplaise à Tommaso Padoa-Schioppa que le FMI pourrait bien être obligé d'entrer dans la danse. ■